

CÉRAMISTES - Nathalie Khayat explore les possibilités et les limites de l'argile

Grande aventure de la terre

C'est en 1998 que Nathalie Khayat est revenue s'installer au Liban avec une sérieuse formation en technique de la céramique, acquise au centre canadien Bonsecours. Rien ne prédisait cette diplômée de lettres et d'études cinématographiques à se consacrer entièrement au travail de la terre. «*En 1993, j'ai suivi mon premier cours de céramique à Montréal, raconte-t-elle. J'ai tout de suite compris que*

non seulement cela n'était pas suffisant, mais que j'avais réellement envie d'apprendre». Elle passe un an à Bonsecours et en ressort en ayant appris le métier avant l'art. «*J'avais besoin d'un enseignement pratique, de maîtriser la technique. L'esthétique viendrait après*». En 1994, après avoir participé, entre autres, à des laboratoires de glaçure ou à des cours de moulage, elle se perfectionne six mois supplémentaires

Manière à possibilités

Le style de Nathalie Khayat est axé autour de 3 mots : rituel du quotidien. Un quotidien qui se déplace vers une autre fonction. Par exemple, elle s'empare du motif du tube ou de la plaque, qu'elle affectionne particulièrement, pour créer des lampes à huile ou des vases muraux. «*Mes objets ont les pieds sur terre mais, en même temps, ils se hissent vers le haut grâce à une fleur ou une flamme*». Objets utilitaires donc, mais aussi expérimentaux : l'artiste repousse, dans la limite du possible, leurs limites. «*La terre est une matière à possibilités infinies*, poursuit-elle. Elle est à la fois primitive, employée depuis les premiers âges, et innovatrice». Dépouillé, «*sans fioritures*», ses travaux ont été souvent comparés à ceux réalisés dans l'art japonais : petits tabourets, ronds ou en forme de bancs, assiettes carrées ou à peine rectangulaires, tous ces objets utilitaires sont simples jusque dans leur conception. «*Je n'aime ni les greffes ni les ajouts, explique-t-elle. La pièce est réalisée à partir d'elle-même, c'est-à-dire qu'un vide peut servir de plein en étant repoussé vers le haut, et inversement*».

Plus qu'une simple assiette
Suivant là aussi la conception artistique japonaise, Nathalie Khayat produit peu et lentement : «*Je vais doucement d'un objet à l'autre, et parfois un objet me mène vers un autre*», dit-elle. Et si

elle affirme aimer donner à un objet du quotidien un rôle qui ne lui est pas spontanément approprié, elle a redécouvert, avec la création d'assiettes, le «*rituel du geste*» : «*dans ces objets, je me suis rendu compte que, sans en avoir conscience, on servait les aliments*

selon une composition, observe-t-elle. L'assiette devient alors plus qu'une simple assiette, c'est une surface qui encadre le geste». Ses recherches dans la glaçure, qu'elle décline entre le bleu et le vert-de-gris, l'ont menée vers des textures qui, déposées à côté de la terre

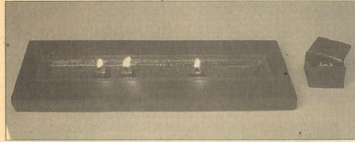
brute, ressemblent à des écailles. L'important étant d'aller toujours «*droit au but*». Mais après les basse et moyenne températures, la céramiste s'intéresse à présent aux hautes cuissons et plus particulièrement au grès qui «*ouvrent un éventail très large de glaçures*».

Maîtriser l'intention

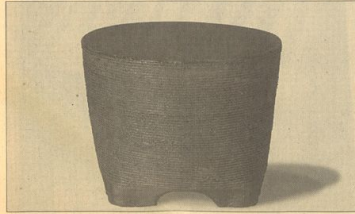
Nouvelles températures, nouvelles glaçures, mais aussi nouvelles textures. «*Avant de commencer, en mars dernier, à donner des cours, je travaillais avec une argile importée, raconte-t-elle. Mais depuis que je manipule la terre locale avec mes élèves, je découvre peu à peu ses potentialités, qui m'étaient jusque-là étrangères*». Nathalie Khayat travaille dans un même esprit de recherche les «*petites séries*» et les «*sculptures*». Les premières constituent des éléments répétés grâce auxquels l'artiste «*maîtrise l'intention*», même si une céramique n'est jamais la même, et les secondes sont un travail unique destiné à être exposé : «*Ce sont pour moi deux démarches parallèles qui se soutiennent l'une l'autre*». D'une céramique à l'autre, Nathalie Khayat évolue doucement dans une texture, qu'elle appelle «*la grande aventure de la terre*», dont elle découvre sans cesse la simplicité infinie. Sans âge.

Diala GEMAYEL

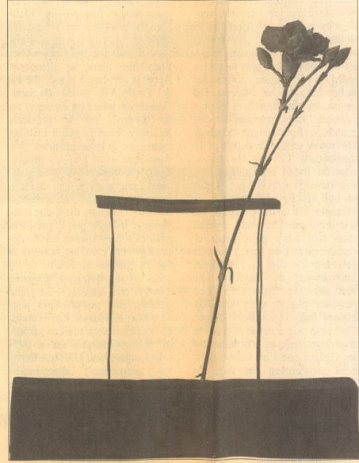
• Nathalie Khayat expose à la galerie Artishow, Achrafieh



Lampe à huile 30x11x1,5 cm.



Nofertiti, tablo (diamètre 30x25 cm).



Vase, 26x6x19 cm.

DESIGN - Elle expose ses créations chez Artishow

Yasmina Raffoul : l'art lui donne du fil à retordre

Yasmina Raffoul est très nerveuse, et c'est ce qui l'a amenée au... design. Chez Artishow, jusqu'au 6 janvier, cette étudiante en audiovisuel qui prépare son film de diplôme expose ses créa-

tions en fils de fer et autres métaux. Des objets divers, curieux et amusants, pour une note d'originalité et de fraîcheur. De nature très nerveuse, Yasmina Raffoul a toujours besoin

d'avoir quelque chose dans les mains. «*J'ai commencé par faire des "bêtises" avec du fil de fer que j'ai trouvé chez moi et puis, avec le temps, cela s'est développé*», raconte-t-elle. C'est donc par hasard qu'elle s'est découverte ce ta-

trouve aussi quelques œuvres en plastique, un nouveau créneau dans lequel l'artiste fait ses premiers pas. Dans ses œuvres monochromes, Yasmina Raffoul marie le métal aux perles, aux paillettes,

âge. Une chose qui l'ennuie, c'est d'avoir à faire plusieurs exemplaires d'une même pièce. «*Cela devient de la répétition et c'est épouvantable. Ce n'est plus un plaisir. Par contre, inventer un objet*



ART

Nocturne au Musée national

Une nocturne est organisée au Musée national jeudi 14 décembre. En effet, de 18 à 21 heures, le musée et sa boutique seront ouverts au public qui pourra également assister à la projection des documentaires de Bahige Hojeij. A cette occasion, Hoda Kassatly signera son ouvrage *Terres de Békaa*, et le magasin offrira des nouveautés déposées là en exclusivité : trois images virtuelles de Yollande Labaki baptisées *Clin d'œil*, une reproduction de broche, un foulard et des verres irisés. Des guides seront à la disposition des visiteurs et un vin d'honneur clôturera la soirée.

CORRESPONDANCE

La prestigieuse Librairie du Congrès accueille la pub-culture de Coca-Cola



Une des plus célèbres pubs : un jeune garçon qui tend un Coke à la vedette du foot américain Mean Joe Greene.

WASHINGTON-Irène MOSALLI

C'est beau, c'est grand, c'est généreux, c'est solennel, c'est majestueux la librairie du Congrès. C'est bon, c'est rafraîchissant, c'est ludique, c'est pétillant le Coca-Cola... Donc apparemment rien de commun entre le prestigieux institut et le liquide extrait d'une plante tonique. Et pourtant le premier vient d'accueillir le second sous ses voûtes célèbres et ses rayons contenant 119 millions de documents rédigés en 460 langues. Au départ, la firme Coca-Cola a proposé d'offrir 20 000 de ses spots publicitaires télévisés à la Librairie du Congrès (la plus grande du monde) qui les a de suite acceptés car ce breuvage, apprécié dans le monde entier, est devenu partie intégrante de la culture populaire.

Un spécialiste de l'âge de la publicité, Bob Garfield, explique ce phénomène : «*Cinquante années de slogans Coca-Cola nous disent beaucoup sur nous-mêmes : nos styles de vie, nos comportements, nos valeurs. C'est là une approche sociologique, certes particulière, mais que l'on ne peut ignorer*». Aux USA, l'histoire du petit écran est jalonnée de spots mémorables, comme celui où l'on avait vu un jeune garçon tendre une bouteille de Coca-Cola à la superstar du football Mean Joe Green. Il y a aussi cet autre où un groupe d'amis, réunis en Italie, s'exclament en chœur : «*Je voudrais offrir au monde un Coke et fraterniser avec lui*».

Les responsables du marketing de la firme se considèrent être des conteurs. Et ils ont des histoires à raconter. Pour la Librairie du Congrès, ces documents Coca-Cola (évalués à un million de dollars) vont enrichir la plus grande collection de publicités audiovisuelles que compte le pays. Il s'agit d'un important lot dont certaines ont déjà été réalisées pour les débuts du grand